

SOUFFLEUR

Plaidoyer pour la paix



Les Bovary

Le Grand Cahier

Dimanche

N° 61

OCT 2022

2 FRANCS

PÉRIODIQUE ÉDITÉ
PAR L'ASSOCIATION
DES AMIS DU TPR –
CENTRE NEUCHÂTELOIS
DES ARTS VIVANTS
LA CHAUX-DE-FONDS
WWW.TPR.CH/AMIS

LE

La Belle
constellation

Autoportraits #1

PLAIDOYER POUR LA PAIX

Chères Amies, chers Amis du TPR,

Un rameau d'olivier, symbole de la paix, rassemble les spectacles de cette nouvelle saison du TPR. Ses comédien·ne·s et ses artistes nous invitent à prendre de la distance avec les gravités devenues inéluctables de notre quotidien : l'urgence climatique, la guerre en Ukraine, l'anxiété d'un monde qui semble avoir perdu ses rêves et espérances. Ils et elles le font avec poésie, humour, tendresse. Ils et elles nous invitent à enrayer les mécanismes de la violence sur les êtres humains et la terre, à repenser la paix, à retisser les liens de nos identités. Plus que jamais, la scène devient le lieu où s'origine ce que nous pourrions être, ce que nous pourrions devenir.

Dans ce numéro, nous vous présenterons quatre spectacles, *Dimanche*, *Le Grand Cahier*, *Les Bovary* et *La Belle constellation-Autoportraits #1*.

Le Comité

Gisèle Ory, présidente
Francis Bärtschi
Pierre Bauer
Alain Boder
Celia Clerc
Monique Frésard
Josiane Greub
Jimmy Hauser
Sophie Laissue
Caroline Neeser
Marie Toullieux

Dimanche. Notre maison brûle mais nous ton-
dons la pelouse !

Dans ce spectacle sans paroles mais non silen-
cieux, l'urgence climatique, ses catastrophes et
son déni s'invitent sur scène. Fruit d'une écriture
collective entre les compagnies belges Focus et
Chaliwaté, de leur goût commun pour les formes
de théâtres insolites, ce spectacle déconstruit
avec humour et tendresse le décalage entre notre
conscience de l'urgence d'agir et nos difficultés
à modifier nos modes de vie en conséquence.
Nous tenons à remercier ici chaleureusement
Fabien Fivaz, conseiller national et président de
la Commission de la science, de l'éducation et de
la culture pour son regard sur l'actualité de notre
action en matière d'écologie. Un grand merci
aussi à Sarah Koller, diplômée en psychologie
et en sciences de l'environnement, doctorante
à l'Université de Lausanne et qui a participé à la
création du réseau romand en écopsychologie.
Son article (*Ré)écouter la Voix de la Terre en
nous : écopsychologie et mutation culturelle,
quel humain souhaitons-nous être ?*, fait écho
à la pièce *Dimanche* et raconte l'histoire de ce
décalage, son origine. Elle nous rappelle « notre
identité écologique – soit le fait de se percevoir
effectivement comme partie de la nature, non
seulement intellectuellement, mais également
corporellement et émotionnellement ».

Le Grand Cahier

L'écriture blême, au ras de la survie du *Grand
Cahier*, décrit les effets implacables de la guerre
sur la vie des gens, des enfants en particulier.
Claus et Lucas, jumeaux d'à peine dix ans, ne
voient pas d'autre alternative pour survivre que
de s'endurcir méthodiquement, apprendre la
cruauté, détruire toute trace d'empathie en eux.
Nos remerciements vont à Rennie Yotova, profes-
seure de littératures francophones à l'Université
Saint-Clément-d'Ohrid de Sofia, qui nous livre
son analyse de l'écriture d'Agota Kristóf.

Les Bovary

Qui n'a pas lu *Madame Bovary*? N'a pas partagé
les tourments et les émotions de ses person-
nages principaux? Apparemment coincés entre
la banalité de la réalité et des rêves et des idéaux
pour s'en échapper; apparemment contraints à
faire un choix entre l'une ou les autres. Pourtant,
Les Fondateurs, dans ce haut lieu de la banalité
quotidienne qu'est une table autour de laquelle
l'on boit, l'on mange, l'on cause ici d'une possible
scénographie de *Madame Bovary*, décortiquent
avec délectation, humour et tendresse, nos re-
présentations de la banalité et des idéaux, des
peurs qu'elles provoquent. Gustave Flaubert, qui
a mis plus de cinq ans pour rédiger ce premier
roman, ce « livre sur rien », comme il le nommait,
a affûté sa quête du mot juste, son style littéraire
dans la banalité précisément. La liant ainsi indé-
fectiblement aux idéaux et aux rêves. Et inver-
sement. Ce style qui tient à bonne distance la
réalité, et soumis à l'épreuve de son « gueuloir »,
inspire Les Fondateurs. Un grand merci à Ivan
Farron, écrivain et professeur de français au
Gymnase du Bugnon, pour son approche inté-
ressante de Flaubert et de *Madame Bovary*.

La Belle constellation-Autoportraits #1

L'aventure de *La Belle constellation*, qui tisse
dans la durée des liens entre les artistes, les
artisans du canton de Neuchâtel et leur(s)
public(s) se poursuivra tout au long de la saison.
En décembre, nous découvrirons Fanny Künzler,
Garance La Fata, Isabelle Meyer et Philippe
Vuilleumier, autrement que dans des spectacles.
Ils nous donneront à voir l'intimité de leur travail
de comédiens. Entrée libre! Vous en trouverez un
avant-goût dans ce numéro. |

BILLETS SUSPENDUS

Grâce aux tirelires déposées par les Amis du TPR auprès des caisses de l'Heure bleue et de Beau-Site, des places peuvent être proposées aux personnes moins familières des arts vivants (via des associations) ou à celles et ceux dont les conditions économiques limitent les sorties culturelles. Merci par avance de votre générosité.



DIMANCHE
5-13



LE GRAND CAHIER
14-21



LES BOVARY
22-29



LA BELLE
CONSTELLATION-
AUTO-PORTRAITS #1
30-33

- BILLET
2 Plaidoyer pour la paix
22-23
4 Une saison au cœur du présent
par Anne Bisang
ARGUMENT
5 *Dimanche*
ENTRETIEN
6 Julie Tenret, Sicaire Durieux
et Sandrine Heyraud
Écriture et mise en scène
de *Dimanche*
AGIR
10 Urgence climatique
par Fabien Fivaz
RÉFLEXION
12 Écopsychologie et mutation
culturelle par Sarah Koller
ARGUMENT
14 *Le Grand Cahier*
BIOGRAPHIE
15 Agota Kristóf, écrivaine
ENTRETIEN
16 Valentin Rossier,
metteur en scène et comédien
Le Grand Cahier
SURVIVRE
18 *Le Grand Cahier* : les séquelles
de la guerre et le devoir de
mémoire par Rennie Yotova
ARGUMENT
22 *Les Bovary*
BIOGRAPHIE
24 Gustave Flaubert, écrivain
ANALYSE
26 (Re)lisons Flaubert
par Ivan Farron
ENTRETIEN
28 Zoé Cadotsch et Julien Basler
Conception *Les Bovary*
ARGUMENT
30 *La Belle constellation*
ENTRETIEN
31 Fanny Künzler, Garance La Fata,
Isabelle Meyer,
Philippe Vuilleumier
Autoportraits #1
TPR
34 Manifestations à venir

SOMMAIRE

22-23

Une saison au cœur du présent

par
Anne Bisang

C'est un rameau d'olivier qui a été choisi comme symbole sur l'affiche du TPR pour fédérer les spectacles de la saison 22-23. Tandis que les bombes grondent à l'Est et que les forêts brûlent aux quatre points cardinaux, ce symbole de paix illustre la mission de la culture dans un monde tourmenté. Regarder la réalité avec la distance poétique pour aiguïser notre lucidité, élargir notre conscience et nous inviter à agir.

La scène se fait le reflet de nos aspirations intimes et collectives. Elle est la terre où poussent les oliviers d'aujourd'hui et de demain. Dans un exercice salutaire, les artistes de la saison 22-23 nourrissent nos réflexions et abordent les grands sujets de notre société contemporaine en conjuguant souvent la révolte avec l'humour. C'est la passion du présent qui guide les étapes de notre programmation. On y découvre le regard acéré de l'époustouflante Rébecca Chaillon – révélation de la scène française – sur notre perception des femmes racisées (*Carte Noire nommée désir*). Un temps fort de la saison comme sa nouvelle création *Plutôt vomir que faillir* qui met l'adolescence au cœur de son souffle volcanique. Après la gouaille sans concession de Rebecca Balestra dans son premier « stand up », l'élan iconoclaste de La Ribot (*DIEstinguished*) évoque la saturation du monde moderne en cassant les codes de la représentation. L'humour décapant cède aussi sa place à l'humour poétique dans *Dimanche*, fable contemporaine sur l'urgence climatique. On retrouve cette note décalée dans *Quête* de Juliette Vernerey (reprise de la saison 21-22) qui épingle nos vulnérabilités. Espiègles, les Fondateurs (*Les Bovary*) et la Compagnie des Autres (*IDOLS*), déclenchent un rire tendre aux dépens de nos aspirations de grandeur.

La gravité illustre aussi sa nécessité dans d'immanquables rencontres : le retour de la Brésilienne Christiane Jatahy qui interroge les origines de l'esclavage et ses soubresauts contemporains (*Après le silence*) : une tentative de relier le présent au passé, dans l'espoir de défricher l'avenir. La rencontre encore avec l'hallucinante adaptation de *L'Etang* de Robert Walser par Gisèle Vienne avec deux actrices subjuguantes, Adèle Haenel et Henrietta Wallberg. Redécouvrir un autre texte culte, *Le Grand Cahier* d'Agota Kristóf (par Valentin Rossier) au moment où les bombes assourdissent l'espérance, est un acte de résistance marquant. Comme d'entendre les poétesses du projet *Shaeirat*, dévoiler le monde arabe à l'écart des représentations occidentales et, enfin, découvrir les paradoxes de l'émancipation dans le monde du travail sous la plume acérée de Magali Mougel (*Erwin Motor, dévotion*). La poésie, c'est aussi celle de Charlie Chaplin qui nous revient par la grâce d'un pianiste-magicien, Paul Lay.

Dans la saison 2022-2023, le TPR, fidèle à ses valeurs de toujours, celles d'un théâtre émancipateur, aime jouer des tours en associant les accents bruts de la révolte avec l'humour qui n'est pas une simple facétie mais un puissant véhicule nous embarquant hardiment hors des conventions. |



© OFC/Gneborg

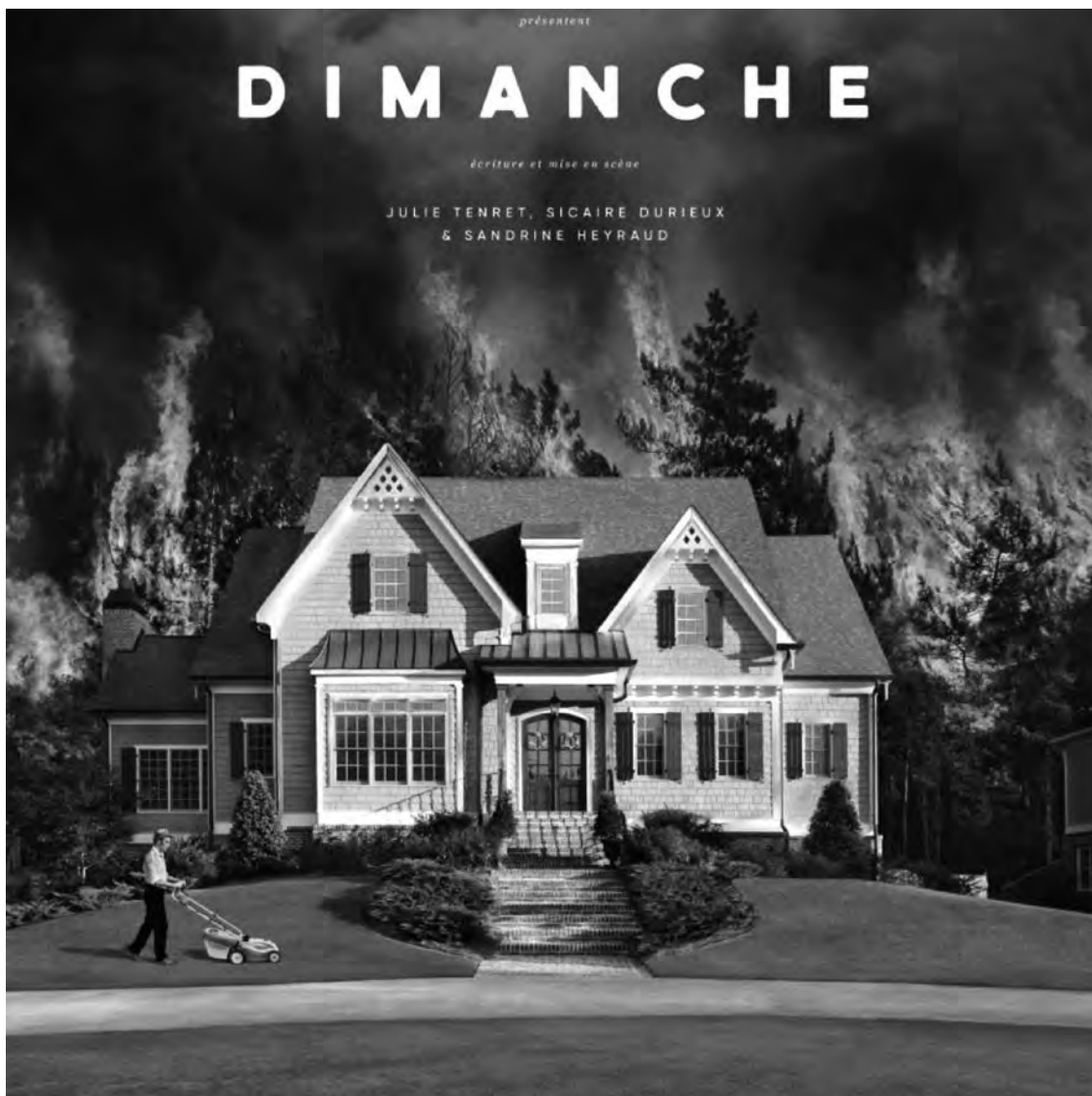
Dimanche

Écriture et mise en scène **Julie Tenret, Sicaire Durieux** et **Sandrine Heyraud**

Entre onirisme et réalité, *Dimanche* dépeint le portrait d'une humanité en total décalage avec son époque, saisie par le chaos des dérèglements climatiques.

Une famille s'apprête à passer un dimanche à la maison. Malgré les murs qui tremblent, un vent à décorner les boeufs et le déluge dehors qui ne semble en être qu'à son échauffement, la vie suit son cours. Autour d'eux tout se transforme et s'effondre, on voit alors se déployer la surprenante inventivité de l'être humain pour tenter de préserver son quotidien jusqu'à l'absurde.

Au même moment, sur les routes, parcourant le monde, une équipe de reporters animaliers prépare un documentaire témoignant de la vie des dernières espèces vivantes sur Terre.



ARGUMENT

par
Josiane Greub

Julie Tenret, Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud Écriture et mise en scène de *Dimanche*

Julie Tenret, Sicaire Durieux, Sandrine Heyraud, quels sont vos parcours, vos compagnies ?

Julie Tenret : enfant, mes parents m'emmenaient souvent dans un petit théâtre à Bruxelles appelé « le 140 ». Des compagnies du monde entier y étaient programmées, j'ai pu y découvrir beaucoup de formes théâtrales insolites, c'était fascinant et j'ai su que c'était ce que je voulais faire de ma vie. J'ai donc passé par un diplôme de l'INSAS en interprétation dramatique.

Le théâtre d'objet me passionne. Il permet une écriture scénique très proche d'une écriture cinématographique et permet de jouer avec les différentes échelles, créant des espaces à la fois réalistes et oniriques. Il propose un langage métaphorique et poétique toujours singulier. La marionnette, quant à elle, est poétique et magique, elle captive instantanément l'attention des spectateurs, elle a l'avantage de pouvoir tout faire, tout dire, c'est un espace de liberté infinie. Depuis 17 ans que je pratique ce métier, mettre en scène, écrire des histoires et jouer est l'expérience la plus confrontante, fascinante et magique que je puisse imaginer.

Avec la **Compagnie Focus**, je travaille à la création de spectacles mêlant l'objet, la marionnette, l'acteur et la vidéo. Le langage scénique est essentiellement visuel, métaphorique et poétique. Il s'adresse à tous les publics.

Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud : la **Compagnie Chaliwaté** est une compagnie de théâtre gestuel que nous avons créée en 2005. Nous nous étions rencontrés à l'Ecole Marcel Marceau à Paris et nous avons rapidement décidé de monter une compagnie ensemble.

Notre premier spectacle *Joséphina*, a vu le jour en 2009 et a été récompensé par diverses distinctions. En 2011, notre spectacle jeune public *Îlot* a été présenté aux Rencontres Jeune Public de Huy et a reçu plusieurs prix. Puis nous avons créé *Jetlag*, en collaboration avec Loïc Faure et avons eu le plaisir de recevoir le Prix de la Critique dans la catégorie « Meilleur spectacle de cirque » en 2016.

« Le geste est pour nous un moyen singulier de créer des images évocatrices, suggestives et métaphoriques. Nous partageons tous les deux une même vision du théâtre : poétique, physique, visuel et artisanal, jouant sur le comique dans le tragique, inspiré par les acteurs du cinéma muet comme Charlie Chaplin et Buster Keaton. Nous aimons partir de situations quotidiennes, de la vie de tous les jours pour parler de sujets de société qui nous touchent. Nous avons depuis le début été attirés par cette forme de théâtre qui peut voyager à travers le monde sans barrière de langue. »



Sicaire Durieux, Julie Tenret et Sandrine Heyraud

Comment est née votre collaboration ?

Nous nous sommes réunis autour d'une écriture collective. Depuis longtemps nous suivions de près et apprécions le travail de nos compagnies respectives et il nous a paru évident que nous avions une approche analogue.

Nous avons souhaité mutualiser nos outils au service d'une écriture mêlant le théâtre gestuel, le théâtre d'objet, la marionnette, le jeu d'acteur et la vidéo. C'est ainsi que nous nous sommes associés pour créer les spectacles *Backup* et *Dimanche*. Le projet *Dimanche* s'est inscrit dans la continuité de nos recherches. Nous avons travaillé minutieusement à créer un langage singulier, visuel et poétique qui puise sa source dans le quotidien, l'intime, l'infra-ordinaire, pour toucher à l'universel.

En 2020, *Dimanche* a reçu deux Prix Maeterlinck de la Critique dans la catégorie « Meilleur Spectacle » et « Meilleure création artistique et technique ».

Quelle est l'importance de « votre connivence », mais aussi de votre individualité, dans la création, la mise en scène, le jeu ?

Nous avons un langage théâtral et des influences très proches comme le cinéma de Wes Anderson, Buster Keaton, Jim Jarmusch, Jacques Tati, Sempé, etc. Aussi, ça a été naturel de mutualiser nos outils au service de l'histoire qu'on voulait raconter. Nous sommes également entourés d'une équipe artistique solide, qui a mis avec nous, tout son savoir-faire au service de ce spectacle. Nous partageons, comme nous l'avons dit, un goût commun pour une forme de théâtre pluridisciplinaire et sans paroles mais nous partageons aussi beaucoup humainement, nous sommes très complices et amis dans la vie de tous les jours. Cette complicité et ces rapports amicaux sont essentiels et nourrissent certainement notre travail et notre écriture. Nous travaillons toujours dans le plaisir et l'exigence et nous partageons le même besoin d'avoir du temps pour créer, de pouvoir mettre le temps nécessaire à la bonne réalisation d'un spectacle et de ne pas présenter la forme au public tant que nous ne considérons pas avoir atteint nos objectifs artistiques.

**NOUS AVONS SOUHAITÉ
MUTUALISER NOS OUTILS AU
SERVICE D'UNE ÉCRITURE MÊLANT
LE THÉÂTRE GESTUEL, LE THÉÂTRE
D'OBJET, LA MARIONNETTE,
LE JEU D'ACTEUR ET LA VIDÉO.**

par
Josiane Greub

Comment est née l'idée de ce sujet, de sa « mise en théâtre » ?

Nous voulions parler du déni dans lequel nous nous trouvons, du décalage que nous constatons chez nous et autour de nous entre la conscience de l'extrême urgence d'agir et notre difficulté à assimiler cette urgence et la façon dont nous continuons à vivre notre quotidien. Nous savons que ce qui est détruit ne sera pas reconstruit : les glaciers fondus ne seront plus gelés, les forêts amazoniennes ne seront plus remplacées, pas de marche arrière possible, pas d'inversion possible, et ce compte à rebours participe à notre angoisse. Nous trouvons nécessaire de parler de ce déni, qui nous offrait également beaucoup de situations de jeu surréalistes et nous permettait de jouer avec le comique dans le tragique.

Dans votre approche du théâtre, quelle place accordez-vous au geste, à l'image, aux mots ?

La particularité du théâtre que nous pratiquons est d'écrire une histoire sans faire appel aux mots et à la parole. L'écriture est visuelle et imagée, elle est originale, ne partant pas de l'adaptation ou de l'inspiration d'une œuvre déjà existante. N'ayant pas recours à la parole pour raconter l'histoire qui se déroule sur le plateau, la dramaturgie demande une grande rigueur et clarté afin que le spectateur puisse parfaitement suivre le récit. Cette forme de théâtre exige une précision du mouvement, du geste, du rythme et un temps important de création pour les objets, les marionnettes, le décor et l'accompagnement sonore.

Quelle est la place de l'actualité, du politique dans votre vision du théâtre, dans son rôle ?

Le théâtre semble agir comme un miroir du monde et nous permet de voir les choses sous un autre angle. C'est une expérience collective qui doit faire rêver, troubler, rassembler, questionner. Le théâtre peut donner aux gens envie de s'engager plus et de militer pour que de réels changements puissent arriver. Il y a cette phrase de Sylvain Tesson qui dit : « Je crois au pouvoir de la poésie, je crois que les poètes ont autant de choses à dire que les statisticiens, les scientifiques et les informaticiens sur le monde. Je crois que quand on voit un paysage qui souffre, on peut certes le mettre en statistiques, on peut certes faire de l'action, de l'état pour le protéger, mais il faut aussi des poètes qui disent sa beauté. »

Quels sont la place et le rôle du public dans votre conception du théâtre ? L'image que vous avez du public chaud-de-fonnier ?

Le public est central. Nous créons pour un public et nous sommes très impatients et curieux de rencontrer celui de La Chaux-de-Fonds. |



© Virginie Meigne

**LA PARTICULARITÉ DU THÉÂTRE QUE
NOUS PRATIQUONS EST D'ÉCRIRE
UNE HISTOIRE SANS FAIRE APPEL
AUX MOTS ET À LA PAROLE.
L'ÉCRITURE EST VISUELLE ET
IMAGÉE, ELLE EST ORIGINALE,
NE PARTANT PAS DE L'ADAPTATION
OU DE L'INSPIRATION D'UNE ŒUVRE
DÉJÀ EXISTANTE.**



Plonk & Replonk Zbigl!



Urgence climatique

Claire Bärtschi-Flohr

Le Doubs asséché, 31 juillet 2022

Le Parlement vient d'accepter un contreprojet à l'initiative sur les glaciers. Lors de son lancement en 2019, l'objectif de la neutralité carbone en 2050 semblait encore ambitieux, même extrême pour certains. Aujourd'hui, rares sont ceux qui remettent cette échéance en question, sinon pour dire que ce sera déjà trop tard. Cet été, la fonte de nos glaciers a battu tous les records ; certains ont même définitivement disparu. L'initiative a obtenu le nombre requis de signatures en un temps record. La preuve que le climat préoccupe largement les Suissesses et les Suisses et que les attentes sont grandes.

Comme les changements climatiques, les avancées scientifiques dans ce domaine évoluent rapidement. Publiés cette année, les trois premiers volets du 6^e rapport d'évaluation du GIEC ont montré que nous devons aller plus loin et plus vite pour éviter des conséquences dramatiques.

La température moyenne mondiale s'est réchauffée de 1,1° C depuis le début de l'industrialisation et le GIEC estime que le seuil de 1,5° C pourrait déjà être atteint en 2030, soit 10 ans plus tôt qu'escompté. La Suisse est particulièrement touchée : le réchauffement a déjà atteint 2° C. Ce chiffre est également l'augmentation de la température mondiale qu'il faut éviter à tout prix selon l'accord de Paris. Selon les scénarios climatiques, ces températures continueront d'augmenter de 0,6 à 5,4° C d'ici la fin du siècle en fonction des efforts consentis. Nous n'avons plus le temps de tergiverser.

Les changements climatiques ont aujourd'hui déjà des conséquences catastrophiques. Dans le canton de Neuchâtel, nous avons vécu des épisodes graves à Dombresson puis à Cressier. L'agriculture souffre, particulièrement les alpages en montagne l'été et certaines cultures. Nous ne pouvons plus « laisser faire ». « Laissez faire » aurait des conséquences environnementales, mais également économiques et sociales, dramatiques. Les coûts économiques de l'inaction climatique sont colossaux. Cette inaction exacerbe les inégalités sociales, notamment entre pays riches et pauvres ainsi qu'au sein de la population de notre pays.

Père de l'initiative sur les glaciers, Marcel Hänggi disait dans son livre¹ : « *Si certains problèmes sont difficiles à résoudre parce qu'ils sont complexes, d'autres sont difficiles à résoudre parce qu'ils sont simples. La crise climatique est un problème du deuxième genre : pour la résoudre, il suffit d'arrêter de brûler le carbone fossile.* »

L'objectif de la neutralité carbone en 2050 n'est plus remis en question : les villes, les cantons, les pays voisins (ou lointains), tous s'alignent. Mais un objectif seul ne vaut rien. Il faut se donner les moyens de l'atteindre, fixer des échéances intermédiaires et les tenir, et savoir prendre les mesures nécessaires pour y parvenir. La fin des carburants et combustibles fossiles est inéluctable.

VU LE RÉCHAUFFEMENT PLUS RAPIDE QUE PRÉVU, LE BILAN CLIMATIQUE DE LA SUISSE DEVRAIT DEVENIR POSITIF AU PLUS TARD EN 2040.

La Suisse se doit d'être exemplaire dans ses objectifs de lutte contre les changements climatiques : en tant que pays développé, notre pays est largement responsable de l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine. De plus, notre tissu économique et académique offre un terreau favorable à la recherche de solutions. Notre mix électrique largement décarboné constitue également un atout de taille.

En tant que pays particulièrement touché par la hausse des températures et autres conséquences négatives de la crise climatique, il est essentiel que notre réponse soit forte. Nous devons montrer l'exemple et inciter les autres nations à prendre des mesures similaires qui auront un impact positif pour toutes et tous.

Vu le réchauffement plus rapide que prévu, le bilan climatique de la Suisse devrait devenir positif au plus tard en 2040. Les émissions internes et externes doivent diminuer de moitié d'ici 2030. Cette transition doit en outre être accompagnée de mesures sociales fortes afin d'éviter une société à deux vitesses entre ceux qui peuvent prendre le virage et ceux qui sont laissés au bord du chemin.

L'art et la culture portent aussi leur part de responsabilité : transports, constructions éphémères, bâtiments antiques et difficiles à rénover. Et pourtant, ils peuvent contribuer à mettre en lumière le réchauffement climatique et ses risques. De nombreux films et documentaires ont montré les causes et les effets et permis une prise de conscience populaire de l'urgence climatique. C'est aussi le message du spectacle *Dimanche* présenté cette saison au TPR. |



Illustration de Tobi Frank avec le commentaire de Thomas Meyer pour Greenpeace Switzerland

¹ HANGGI Marcel, *La fin de l'âge du pétrole, du gaz et du charbon*. Éditions d'en bas, Lausanne (2019).

Écopsychologie et mutation culturelle

(Ré)écouter la Voix de la Terre en nous : écopsychologie et mutation culturelle, quel humain souhaitons-nous être ?

La culture peut se définir comme un ensemble de représentations du monde, de croyances, de valeurs, qui offre un cadre structurant à notre quête de sens, et prescrit des codes de conduite qui facilitent la réalisation de nos choix. Pour plusieurs chercheurs en psychologie existentielle, respecter ces codes nous assure d'être acceptés auprès de nos congénères, et nous garantit au passage une certaine estime de nous-mêmes. Pour ces mêmes chercheurs, en perpétuant ainsi la culture dans laquelle nous sommes intégrés, nous nous créons une forme d'immortalité symbolique utile à apaiser la conscience que nous portons de notre propre mortalité – comme si nous pouvions transcender notre propre finitude pour faire perdurer quelque chose qui nous dépasse.

Le problème aujourd'hui est que notre culture – disons grossièrement la culture occidentale moderne – semble être entrée dans une profonde mutation, poussée par la confrontation à ses limites écologiques. Comment vivrons-nous avec deux degrés supplémentaires ? Et avec trois degrés ? Pourrons-nous déjà simplement vivre ? Faut-il arrêter de faire des enfants ? Que faire pour bien faire ? Les limites de la biosphère remettent en question la croyance (jusque-là apaisante certainement) d'une société humaine toute-puissante, surfant sur une vague infinie de progrès, matériel et technologique. La foi en un avenir prometteur, caractéristique de notre culture, est ainsi questionnée – mais pas partout. Tandis que certains appellent au projet politique de la décroissance, que d'autres étudient les perspectives d'effondrement de nos sociétés, d'autres encore prônent une croissance verte, maintenant leur foi en la technologie et en l'humain de façon presque inébranlable, dans l'espoir de pouvoir maintenir tant que faire se peut nos modes de vie actuels.

par
Sarah Koller



Mais d'où vient cette idée que nos modes de vie doivent être maintenus, qu'ils sont non négociable? Cette idée se loge dans la perception que nous avons de nous-même, en tant qu'espèce, et se nourrit de peurs viscérales souvent inconscientes que nous portons depuis la nuit des temps. En sociologie de l'environnement, on parle d'exemptionnalisme humain pour qualifier ce positionnement d'un humain se croyant exempt des lois de la nature, comme extérieur à elle, comme une espèce supérieure aux autres. Pour l'écopsychologie, cette idée est à la source de la situation écologique actuelle, et prend ses racines dans une cassure de notre lien ontologique au vivant. Cette cassure daterait déjà de plus de 10'000 ans, période à laquelle nous sommes passés d'un mode de vie de chasseurs-cueilleurs à un mode sédentaire. Un certain sentiment de maîtrise sur notre habitat a pu émerger alors, qui n'a fait que se renforcer au fil de notre histoire, au point de créer en Occident ce mot même de « nature » pour qualifier une réalité qui semblait à nos sens se jouer en dehors de nous-même. Restant pourtant par définition des êtres de nature, nous pourrions parler aujourd'hui de la construction d'une illusion de séparation. Illusion qui nous a sans doute servi grandement (sûrement inconsciemment) à apaiser les angoisses qui pouvaient émerger de notre appartenance à cette nature – faisant de nous des êtres mortels. Cette illusion semble aujourd'hui se retourner contre nous.

En effet, les besoins de contacts avec le vivant qui se sont forgés dans notre chair durant les trois millions d'années de nos vies pré-sédentaires se retrouvent bafoués. Nous vivons majoritairement dans des milieux urbains où il est possible de passer plusieurs jours sans aucun contact avec d'autres êtres vivants – sans toucher un arbre, observer une fleur, écouter le chant d'un oiseau, se demander ce qu'il exprime, comment il vit, ou encore observer avec attention la forme des nuages et savoir ce qu'ils présagent pour la suite. Cette séparation met à mal nos capacités à ressentir véritablement les impacts que nous avons sur la nature – en nous et autour, par nos modes de vie actuels.

Quelle conscience avons-nous des rejets d'émissions de gaz à effet de serre d'un trajet en voiture? Des conditions de vie de l'animal qui se retrouve dans notre assiette? De la fumée de cigarette rejetée qui entre dans les poumons de nos congénères? Des rythmes effrénés de travail déconnectés de nos propres rythmes et besoins intérieurs? Tout est lié. Mais nous vivons encore dans les restes d'une culture qui enjoint par ses codes à n'y porter aucune attention – une attention qui semble pourtant aujourd'hui vitale à retrouver, afin de recevoir les bons messages pour réorienter nos modes de vie.

Les chercheurs en psychologie étudient de plus en plus l'identité écologique – soit le fait de se percevoir effectivement comme partie de la nature, non seulement intellectuellement mais également corporellement et émotionnellement. Et si à ce stade, les réponses n'étaient plus autant à chercher dans le faire, mais plus dans l'être? Et si être autrement, nous amenait naturellement à faire autrement? Pour l'écopsychologie, une « Voix de la Terre » sommeille en chacun de nous, qu'il s'agirait de réveiller. C'est ce que décrit Théodore Roszak en 1992 dans son ouvrage éponyme. C'est cette même Voix que nous avons mise sous silence pour nous préserver de la conscience de notre propre finitude, jusqu'à en arriver à détruire nos propres conditions de vie, autrement dit – les conditions d'habitabilité de la Terre. N'est-il pas temps de laisser s'exprimer (à nouveau) cette Voix – mais en l'accueillant dans son entièreté, ainsi autant dans ses joies, ses espoirs, ses forces, que ses peurs, ses colères, ses tristesses? Toutes ces émotions sont autant de messages qui nous informent de l'état du monde et du nôtre. Elles sont nos boussoles pour dessiner les chemins qui forment au présent, notre futur. Le plus grand des enjeux est peut-être que ce futur devienne, autant que faire se peut, lucide. Il sera ainsi certainement brumeux, venteux, orageux, mais aussi ensoleillé, parfois doux, parfois merveilleux.]

LES CHERCHEURS EN PSYCHOLOGIE ÉTUDIENT DE PLUS EN PLUS L'IDENTITÉ ÉCOLOGIQUE, SOIT LE FAIT DE SE PERCEVOIR EFFECTIVEMENT COMME PARTIE DE LA NATURE, NON SEULEMENT INTELLECTUELLEMENT, MAIS ÉGALEMENT CORPORELLEMENT ET ÉMOTIONNELLEMENT.

Le Grand Cahier

D'après **Agota Kristóf** Mise en scène et jeu **Valentin Rossier**

La « Grande Ville » est bombardée jour et nuit. Il n'y a plus de nourriture ; une mère décide de confier ses deux jeunes jumeaux, Claus et Lucas, à leur grand-mère, une vieille femme sale, méchante et avare, qui vit dans une petite localité hongroise.

Déterminés à surmonter les humiliations, la faim et le froid, les deux enfants décident de s'endurcir. Ils consignent dans leur grand cahier, avec la plus grande objectivité possible et de manière froide, leurs exercices d'endurcissement du corps comme de l'esprit, leurs découvertes et leurs expériences.

Confrontés aux mensonges, à la violence sociale et familiale, aux horreurs et compromissions de la guerre, ils deviennent cruels et pratiquent la ruse. Que reste-t-il de l'innocence de l'enfance ? Portent-ils en eux le mal qu'ils produisent ? En tous les cas, ils ont leur propre vision de la justice qui les amène à vouloir aider les victimes, à défendre les humiliés, mais sans états d'âme. Certains crimes ne peuvent-ils être vengés que par d'autres crimes ?



© France tv

39-45, la guerre des enfants



© nrk.no

AGOTA KRISTÓF

ÉCRIVAINNE

1935 Naissance à Csikvánd (Hongrie)

1949 Occupation de la Hongrie par les troupes soviétiques ; placement dans un internat (premiers écrits : poèmes, pièces de théâtre, journal)

1954 Obtention d'un baccalauréat scientifique

1956 Écrasement de la révolution par l'armée soviétique; fuite de Hongrie avec son mari et sa fille âgée de quatre mois vers la Suisse (canton de Neuchâtel¹ dont la langue française lui est totalement inconnue)

1957 Parution de poèmes hongrois dans la *Gazette littéraire hongroise*, revue exilée à Paris

1961 Obtention d'une bourse d'études de l'Université de Neuchâtel ; cours de français pour étrangers

Dès 1970

Écriture en français de plusieurs pièces de théâtre : *John et Joe* (1972) ; *Un rat qui passe* (1972/1984) ; *L'Heure grise ou Le dernier client* (1975/1984) ; *L'Épidémie* (1975) ; *La Clé de l'ascenseur*² (1977) ; *Le Monstre* ; *La Route* ; *Line*, *Le temps* (1978) ; *L'Expiation* (1982)

1986 à 1992

Écriture de *La Trilogie des jumeaux* (traduite dans une trentaine de langues) :
- *Le Grand Cahier* (1986) :
Prix du livre européen (1987)
- *La Preuve* (1988) ;
Prix Ruban de la Francophonie (1988)
- *Le Troisième Mensonge* (1991) :
Prix du Livre Inter (1992)

1995 *Hier* (roman)

1998 Prix Alberto Moravia

2001 Prix Gottfried Keller pour l'ensemble de son œuvre

2004 *L'Analphabète*, Récit autobiographique

2005 *C'est égal* (recueil de nouvelles) ; *Où es-tu Mathias ?*

Prix Schiller pour l'ensemble de son œuvre

2006 Prix du SWR

2008 Prix de l'État autrichien pour la littérature européenne

2009 Prix de l'Institut neuchâtelois

2011 Prix Kossuth de l'État hongrois

21 juillet 2011

Décède à Neuchâtel

2013 Adaptation au cinéma du roman *Le Grand Cahier* par János Szász

¹ « Du centre de réfugiés de Zurich, nous sommes < distribués > un peu partout en Suisse. C'est comme cela, par hasard, que nous arrivons à Neuchâtel, plus précisément à Valangin, où nous attend un appartement de deux pièces meublé par les habitants du village. Quelques semaines plus tard, je commence le travail dans une fabrique d'horlogerie à Fontainemelon. » in KRISTÓF Agota, *L'Analphabète, Récit autobiographique*, Zoé, Chêne-Bourg/Suisse, 2004 (page 41)

² Première au Théâtre Populaire Romand en 1990 dans une mise en scène de Charles Joris

par
Josiane Greub

Valentin Rossier, metteur en scène et comédien *Le Grand Cahier*

Quel est le « chemin » qui vous a amené au théâtre, à cette forme de théâtre ?

Le chemin de l'insouciance, il faut être un peu insouciant pour vouloir faire de la scène. Vouloir se perdre sur un plateau. Être loin de soi, dans l'irréel et l'intemporalité d'une narration. La curiosité aussi et la fascination du théâtre de texte... qui est pour moi la forme qui en définit toutes les formes. Le texte m'impose la forme et non l'inverse. Il me faut un texte sinon je ne suis rien.

Quels sont vos intérêts, vos coups de cœur ?

Le théâtre d'interprétation bien sûr ! Le répertoire classique ou contemporain. Les revisiter sans les vider de leur contenu. Et pourtant mes coups de cœur sont souvent des travaux liés à la recherche de plateau comme ceux de Carmelo Bene, Pippo Delbono ou plus structurés dans les formes classiques comme ceux d'Ostermeier, Klaus Michael Gruber...

Qu'est-ce qui a présidé au choix de ce texte, à sa transposition, à votre manière de le faire vivre... son actualité ?

Le Grand Cahier est mon seul monologue. J'ai monté une trentaine de textes : Shakespeare, Horvath, Brecht, Marivaux, Pinter, Sarraute, Melquiott... mais seul en scène, il n'y en qu'un. Comme si je ne pouvais pas me détacher de ces enfants voire les trahir. À chaque reprise, dès la première phrase, ils arrivent malgré moi et le châtement commence... Il va falloir souffrir ensemble pour donner vie à ces situations incroyablement dures. C'est une performance mentale quelque peu schizophrène.

Au début, je ne savais pas comment aborder ce récit, tout ce que je savais, c'est qu'il fallait suivre l'exemple de ces enfants qui s'infligent des exercices pour devenir plus forts.

Et l'un d'eux est l'exercice d'immobilité... J'ai commencé par là.

Quelle influence ont les lieux où vous jouez, notamment La Chaux-de-Fonds ?

Une reconnaissance plus qu'une influence... Pour dire la vérité je suis toujours intimidé de présenter mon travail où que ce soit. Mais je me souviens d'un magnifique accueil et d'une merveilleuse expérience lors des représentations de *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee et de *La panne* de Friedrich Durrenmatt. J'ai hâte de retrouver ce magnifique théâtre à l'italienne, L'Heure bleue, et son public.

De manière plus générale, quel est votre rapport au public, sa place dans le jeu théâtral ?

Cela dépend encore une fois de la forme qu'un texte vous impose. Dans celui-ci, il n'y a rien de didactique, de documentaire, pas d'adresse au public ou volonté de faire rire. C'est comme une boîte à musique qui se met étrangement en marche... elle vous ensorcelle... avec ou sans public, elle continue. Quant à l'actualité du texte, inutile de dire que les conflits armés et les guerres sont malheureusement toujours d'actualité. Mais *Le Grand Cahier* se concentre sur la souffrance des civils et plus particulièrement des plus faibles, les enfants. Ces enfants sont les stigmates de la guerre et ils deviendront plus forts car ils n'ont pas le choix, c'est leur résilience post-trauma. Cela n'est pas sans rappeler les enfants soldats qu'on envoie pour tuer les femmes, les enfants ne connaissant pas encore la réalité de la pitié. |



**LA FASCINATION
DU THÉÂTRE
DE TEXTE... [...] LE TEXTE M'IMPOSE
LA FORME ET
NON L'INVERSE,
IL ME FAUT UN
TEXTE SINON
JE NE SUIS RIEN.**

© Carole Parodi

par
Rennie Yotova

Le Grand Cahier : les séquelles de la guerre et le devoir de mémoire

Ce petit livre bouleversant, qui nous transporte au temps de la Seconde Guerre mondiale, s'avère d'une actualité brûlante.

L'espace anonyme de la Petite Ville près de la frontière plonge dans le monde cruel de la guerre où deux enfants doivent apprendre à survivre en créant leur propre morale de résistance. Dépourvu de références géographiques et temporelles le roman nous permet de comprendre toutefois qu'on est en Hongrie. C'est la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'armée soviétique libératrice arrive. Les militaires fouillent les maisons, emportent tout ce qu'ils peuvent, boivent et violent des femmes.

Les conditions de vie poussent les jumeaux à élaborer un système d'exercices comme stratégie de survie : des exercices d'endurcissement du corps : « Nous décidons d'endurcir notre corps pour pouvoir supporter la douleur sans pleurer. »¹ ; des exercices d'endurcissement de l'esprit : « À force d'être répétés, les mots perdent peu à peu leur signification et la douleur qu'ils portent en eux s'atténue. »² ; des exercices de mendicité afin d'apprendre l'humilité, des exercices de cécité et de surdité, des exercices de jeûne, des exercices de cruauté. Ces exercices visent à transformer leur nature et à les rendre insensibles.

Pour survivre les jumeaux sont amenés à devenir des monstres, ce qui leur coûtera la destruction de leur enfance. Leurs exercices d'endurcissement ne sont pas de simples jeux, le ludique a définitivement disparu de leur univers, ce qui a provoqué une modification profonde ne laissant aucune possibilité de retour en arrière.

De par leur nature, de par leur corps et leur âge ils restent enfants, mais de par leur esprit et façon de penser ils sont devenus adultes, donc des êtres hybrides au corps d'enfant et à l'esprit d'adulte. Ainsi les jumeaux ont-ils dégénéré, ont-ils perdu les qualités naturelles de l'enfance, ce qui est notamment perceptible dans leur manière de parler que le libraire Victor a du mal à accepter et qui le rend furieux lorsque les enfants se rendent à sa librairie pour acheter le cahier et des crayons.

Tous leurs comportements et toutes leurs actions ne sont pas naturels pour des enfants. Or, le mal qu'ils vont produire, ils ne le portent pas en eux, il leur est extérieur, c'est pourquoi ils croient pouvoir l'effectuer aux normes de la justice sans en être altérés. Victimes des adultes, de la guerre qui produit du monstrueux, les garçons essaient de résister au mal par la cruauté et la dureté qui les sauvent et les aident à survivre, mais en en faisant des handicapés émotionnels, des monstres d'étrangeté, étrangers au monde.

Les enfants décident de ne pas subir, mais de rendre eux-mêmes la justice, selon leurs propres lois. D'autant plus que le monde qui les entoure s'en voit presque privé, caractérisé par un dysfonctionnement total de la société : le prêtre s'avère pervers, l'officier allemand – sadomasochiste. Ils vont vivre toutes les expériences atroces que les adultes leur imposent en tâchant de devenir insensibles à ce vécu. Entourés de monstres physiques, mais aussi de monstres moraux, parmi lesquels la servante qui mange avec insolence sa tartine devant les yeux affamés des enfants juifs déportés, le prêtre pédophile qui abuse de Bec-de-Lièvre, le colonel sadomasochiste qui les entraîne dans des jeux pervers, les enfants constatent que la nature humaine est monstrueuse et décident de lui opposer une contre-nature.

¹ KRISTÓF AGOTA : *Le Grand Cahier*, in *Le Grand Cahier ; La Preuve, Le Troisième Mensonge*, Seuil, Paris, 1991 (p. 22)

² op. cit (p. 27)

LES CONDITIONS DE VIE POUSSENT LES JUMEAUX À ÉLABORER UN SYSTÈME D'EXERCICES COMME STRATÉGIE DE SURVIE, DES EXERCICES D'ENDURCISSEMENT DU CORPS [...], DES EXERCICES DE MENDICITÉ AFIN D'APPRÉCIER L'HUMILITÉ, DES EXERCICES DE CÉCITÉ ET DE SURDITÉ ET DE SURVIE, DES EXERCICES DE CRUAUTÉ.

En faisant justice, ils sont amenés à perpétrer un crime : en tuant la servante, en faisant du chantage au prêtre, ils transgressent également les limites, même s'ils sont mus par une autre motivation, celle de la réparation de l'injustice. Or, quoique surdoués en intelligence, ils sont trop petits, leur psychologie est trop fragile pour supporter la monstruosité et en sortir indemne. Les séquelles de cette expérience vont apparaître dans les récits suivants. Dans le premier roman *Le Grand Cahier* les jumeaux deviennent leur propre origine : l'Autre dédoublé, le monstre des Dioscures qui est fort dans son intégrité et dépérit une fois séparé, dégradation qui va s'annoncer dès le deuxième roman *La Preuve*.

L'apprentissage progressif de la cruauté les conduira à tuer leur père qui souhaite traverser la frontière pour fuir la torture et la prison qui le menacent dans son pays. Les enfants savent que la frontière est infranchissable, couverte de mines. Ils le préviennent, mais n'essaient pas de l'arrêter. Pourtant ils connaissent le risque et on peut imaginer qu'ils ont laissé passer le père exprès lorsqu'ils s'exclament : « Oui, il y a un moyen de traverser la frontière : c'est de faire passer quelqu'un devant soi. Prenant le sac de toile, marchant dans les traces de pas, puis sur le corps inerte de notre Père, l'un de nous s'en va dans l'autre pays. »³ Les frères se séparent volontairement, Claus franchit la frontière. Lucas reste dans un pays où la littérature est à l'Index et où il tâchera de refaire sa vie, de survivre en continuant d'écrire, comme ils le faisaient au temps de leur enfance avec son frère, car en effet *Le Grand Cahier* est constitué des compositions écrites par les deux garçons selon des règles bien précises qui exigeaient une objectivité absolue, une manière de décrire dépourvue de tout commentaire et sentiment, une écriture de la gémellité.

Le Troupeau humain : mémoire de la Shoah

Dans *Le Grand Cahier* les enfants assistent à une scène qui les perturbe profondément. Les jumeaux se trouvent à la cure où ils sont venus chercher leur linge lavé par la servante. De là ils observent le cortège de déportations de juifs affamés. La servante se moque d'un des déportés en lui tendant le reste de sa tartine et en la retirant tout de suite après et la mangeant dans un éclat de rire. À la suite de cette scène, les garçons sont incapables de manger leurs tartines et s'en vont. Plus tard, la servante devient victime d'une explosion en allumant le bois de chauffage dans le fourneau. Leur crime, qu'ils n'avoueront jamais, malgré la torture, est révélé par différents indices et notamment par les propos de Grand-Mère : « Je me demande pourquoi vous avez voulu la tuer ? Vous aviez vos raisons, je suppose. »⁴ Les mobiles ne seront pas formulés. Est-ce un acte de vengeance ou de justice ?

Le meurtre du cordonnier juif dont les enfants découvrent la maison saccagée les confronte à une injustice qu'ils ne peuvent pas comprendre. La vieille femme de la maison voisine les informe qu'il a été tué dans son atelier avec ses propres outils. Le chapitre *Le Charnier* décrit l'extermination massive des Juifs dans un camp.

Ces trois scènes capitales dans *Le Grand Cahier* conservent la mémoire de la Shoah. Ayant été racontées par des enfants sur une tonalité soi-disant objective d'observateurs qui transcrivent le vu et le vécu elles acquièrent une force accusatrice encore plus grande.

³ op. cit (p. 169)

⁴ op. cit (p. 117)

par
Rennie Yotova



Enfants juifs déportés

Car ce sont les enfants qui seront amenés à réagir à cette injustice, à venger les humiliés pour garder un minimum de dignité humaine. Là où même Dieu s'avère impuissant, les enfants tenteront de ne pas rester pétrifiés par la peur comme les autres habitants et d'agir :

« Le curé se retourne :

- Voulez-vous prier avec moi, mes enfants ?
- Nous ne prions jamais, vous le savez bien. Nous voulons comprendre.
- Vous ne pouvez pas comprendre. Vous êtes trop jeunes.
- Vous, vous n'êtes pas trop jeune.

C'est pour cela que nous vous demandons :
Qui sont ces gens ? Où les emmène-t-on ?
Pourquoi ? »¹

Le Grand Cahier pourrait donc être considéré comme un récit de guerre raconté par des enfants qui en sont victimes, même si leurs actes laissent entendre que ce sont eux qui tirent les ficelles. Leur intelligence leur permet de rester vivants mais, comme le révèlent les deux volumes suivants de la *Trilogie des jumeaux*, les traumatismes marquent leur vie et conditionnent leur vision noire de l'existence. L'écriture en sera contaminée : blanche dans *Le Grand Cahier*, elle devient plus engagée dans *La Preuve* et sombre dans la folie destructrice dans *Le Troisième mensonge*. |

**ILS VONT VIVRE
TOUTES LES
EXPÉRIENCES
ATROCES QUE
LES ADULTES
LEUR IMPOSENT
EN TÂCHANT
DE DEVENIR
INSENSIBLES
À CE VÉCU.**

¹ op. cit (p. 105)

« POUR DÉCIDER SI C'EST < BIEN > OU < PAS BIEN >, NOUS AVONS UNE RÈGLE TRÈS SIMPLE : LA COMPOSITION DOIT ÊTRE VRAIE. NOUS DEVONS DÉCRIRE CE QUI EST, CE QUE NOUS VOYONS, CE QUE NOUS ENTENDONS, CE QUE NOUS FAISONS. PAR EXEMPLE, IL EST INTERDIT D'ÉCRIRE, < GRAND-MÈRE RESSEMBLE À UNE SORCIÈRE >, MAIS IL EST PERMIS D'ÉCRIRE ; < LES GENS APPELLENT GRAND-MÈRE LA SORCIÈRE. > IL EST INTERDIT D'ÉCRIRE : < LA PETITE VILLE EST BELLE > CAR LA PETITE VILLE PEUT ÊTRE BELLE POUR NOUS ET LAIDE POUR QUELQU'UN D'AUTRE. »

KRISTÓF Agota : *Le Grand Cahier*, in *Le Grand Cahier ; La Preuve, Le Troisième Mensonge*, Seuil, Paris, 1991 (p. 33)



Une Place Agota Kristóf à Neuchâtel

Ayant constaté que les femmes avaient peu de place dans l'espace public, la Ville de Neuchâtel a entrepris de réparer cette injustice. C'est ainsi qu'elle a annoncé le 18 août dernier qu'elle allait nommer la place qui se trouve au sud du Collège latin à Neuchâtel, Place Agota Kristóf, en l'honneur de l'auteure hongroise installée à Neuchâtel, après avoir fui la répression de 1956. La cérémonie aura lieu en 2023.

Les Bovary

D'après *Madame Bovary*

De **Gustave Flaubert** Conception **Zoé Cadotsch** et **Julien Basler** Mise en scène **Julien Basler**



© Laurent Nicolas

Réunis dans leur cuisine, deux actrices et un acteur discutent, boivent et mangent, tout en tentant de développer un spectacle théâtral idéal en s'inspirant du roman de Gustave Flaubert : *Madame Bovary*. Ils ébauchent un début de récit, se lançant dans un chantier théâtral original, centré sur les personnages du livre. Emma, d'une part, insatisfaite, frustrée, rêvant d'une existence brillante, refuse la réalité en se réfugiant dans des procurations littéraires et des aventures romantiques. Charles, son mari, d'autre part, pâle petit-bourgeois sans ambition, accepte sa médiocrité, aime son quotidien et surtout il aime Emma.

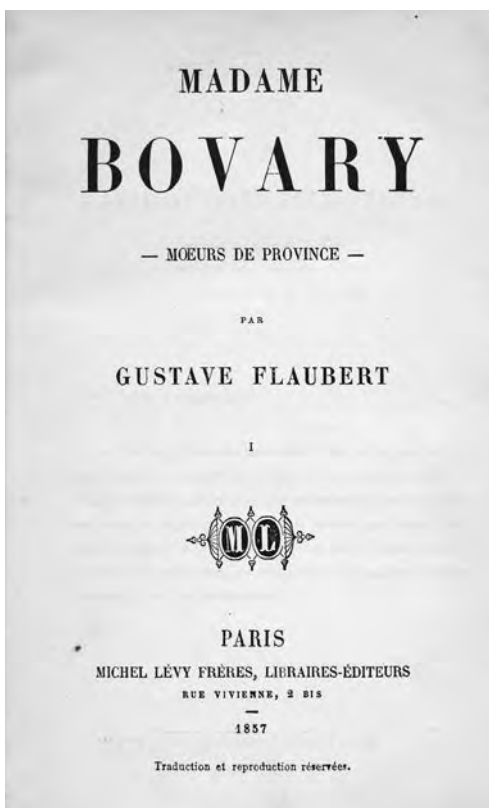
Les acteurs ne font pas qu'échafauder des plans en dégustant des pâtisseries, buvant du café. Progressivement leurs propositions suscitent la narration, ainsi que les émotions que celle-ci engendre.

Cependant, dans leur cuisine, lieu clos comme l'est l'univers des personnages du livre, leur défi constitue un aspect irréaliste qu'ils devront progressivement revoir à la baisse, tiraillés qu'ils sont entre le quotidien, la dure réalité et le rêve d'une mise en scène idéale.

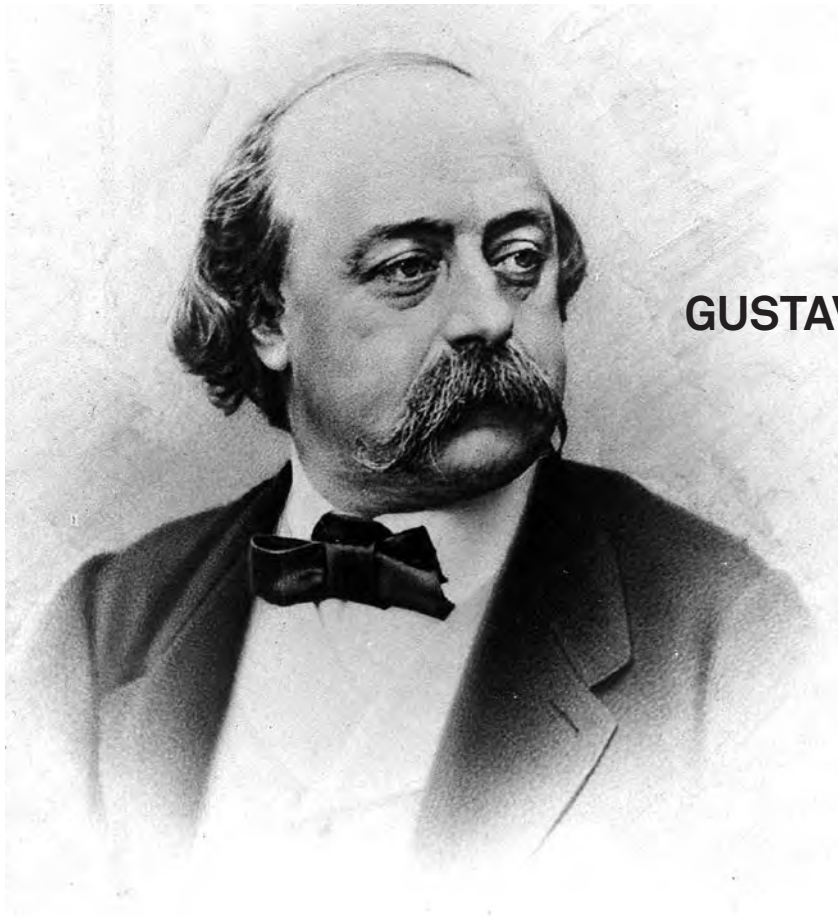
Le spectacle pose question : faut-il adapter ses rêves à ce qui est réalisable, afin d'avoir une chance de les voir aboutir ?

EN QUOI CELA ME CONCERNE-T-IL QUE FLAUBERT TRAVERSE, COMME UNE TAUPE, COMME UNE COURTIÈRE, DES ÉPAISSEURS DE ROMANS DOUCEÂTRES ? PUIS IL EN CONSTITUE EMMA. CE MOT, « CONSTITUE », JE L'AVAIS DIT TROP NÉGLIGEMMENT. CAR C'EST CETTE OPÉRATION QUI EST INTÉRESSANTE. FLAUBERT, PAR SON PENSUM (TOUT LUI ÉTAIT PENSUM, D'AILLEURS, POURTANT IL N'ÉTAIT PAS DIVISÉ ENTRE DEUX BESOINS), FLAUBERT DONC RETROUVE LE LANGAGE DE MILLE EXISTENCES QU'IL A CROISÉES ; LE STÉRÉOTYPE ORIGINEL. IL SE SAISIT DE CE LANGAGE, LE DÉCANTE, LE RÉSUME, L'INTÈGRE, LE TRAITE À LA PROSODIE ET À L'IMPARFAIT, ETC., EN UN, L'UNIVERSALISE. IL OBTIENT CETTE IMAGE QUI EST À LA FOIS QUE LES BOURGEOISES RÊVENT ET CE QU'ELLES RÊVENT. APRÈS QUOI - OU EN MÊME TEMPS - IL EN CONSTITUE LE CARACTÈRE D'EMMA.

Extrait inédit d'un texte écrit par Yves Velan aux environs de 1964



Page de couverture de la première édition de *Madame Bovary* (Lévy, Paris, 1857).



Wikipédia

GUSTAVE FLAUBERT ÉCRIVAIN

Gustave Flaubert photographié par Nadar.

12 décembre 1821

Naissance à l'Hôtel Dieu de Rouen. Son père en est le chirurgien-chef. Deuxième enfant, il est délaissé au profit de son aîné qui succèdera à son père. Une sœur, Caroline naîtra trois ans plus tard, qui sera sa compagne de jeu. Son éducation est monotone, tous les espoirs reposant sur Achille. Enfance sans joie, adolescent aux exaltations romantiques, il développe cependant très vite un don pour l'écriture.

1829 Il découvre *Don Quichotte* et déclarera plus tard dans une lettre à Louise Colet « Je l'ai lu par cœur avant de savoir lire ».

1839 Renvoyé du Collège royal de Rouen pour indiscipline, il passe cependant seul le baccalauréat l'année suivante, et commence des études de droit. Il rencontre Maxime du Camp qui sera un ami très proche.

1844 Première crise d'épilepsie. « Je me suis senti tout à coup emporté par un torrent de flammes ». Il souffrira toute sa vie de troubles nerveux et d'hallucinations.

1845 Il se consacre à la première version de *L'Éducation sentimentale*.

1846 Décès de son père et de sa sœur Caroline. Il rencontre Louise Colet qui deviendra sa maîtresse et sa muse. Liaison orageuse, elle durera jusqu'en 1848 puis de 1851 à 1854.

1847 Voyage en Touraine et en Bretagne avec Maxime Du Camp, puis au Moyen-Orient.

1848 Flaubert assiste à la Révolution avec le regard très critique que l'on retrouve dans *L'Éducation sentimentale*. Il entreprend la première version de *La Tentation de Saint Antoine*.

1851 Poussé par ses amis, Louis Bouilhet et Maxime Du Camp, Flaubert commence la Rédaction de *Madame Bovary* en s'inspirant d'un fait divers normand. Il l'achèvera en 1856. Paru d'abord en revue, puis en 1857 en librairie, le roman fait l'objet d'un procès retentissant pour atteinte aux bonnes mœurs. Flaubert est acquitté et en retire une grande notoriété. D'autre part, il correspond avec George Sand avec qui il noue une relation d'amitié.

1857 Début de la rédaction de *Salammbô*, roman historique qui évoque Carthage au III^e siècle av.n.è., à la suite d'un séjour en Tunisie. Il ne paraîtra qu'en 1862 et remportera un grand succès.

...JE ME SOUVIENS D'AVOIR DÛ LIRE
POUR L'ÉCOLE *MADAME BOVARY* DURANT
L'ÉTÉ 1989, J'AVAIS DIX-SEPT ANS,
JE FUS ENCHANTÉ ALORS PAR
CE ROMAN POÉTICO-MUSICAL,
C'EST-À-DIRE ENTIÈREMENT HABITÉ
PAR DES QUESTIONS DE LANGAGE ET
DE COMPOSITION, JE FUS ÉMERVEILLÉ
PAR LA SOMBRE VISION DU MONDE
QUI ÉMANAIT DE CES PAGES MAIS
N'EMPÊCHAIT PAS, BIEN AU CONTRAIRE,
LE DÉPLOIEMENT DE LA POÉSIE...

Voir le texte sur Flaubert par Ivan Farron p. 26

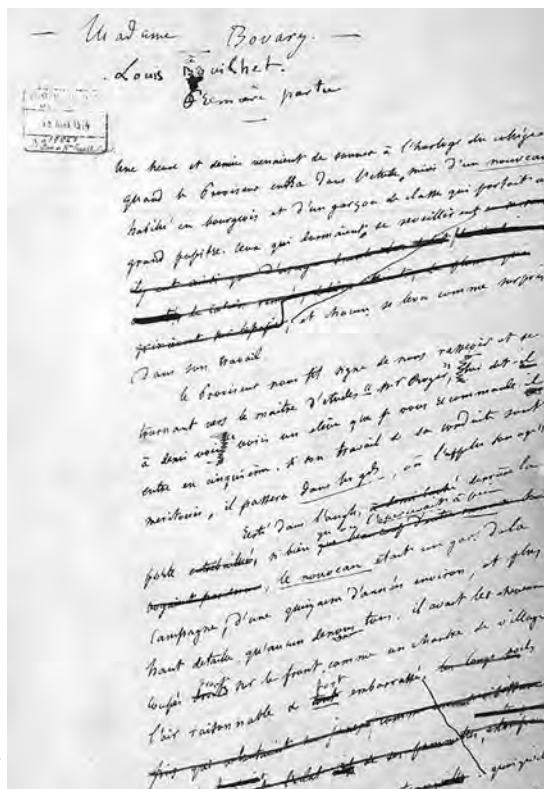


- 1869 Publication de *L'Éducation sentimentale*. Mal accueillie par la critique, il ne s'en vend que quelques centaines d'exemplaires. Seuls Théodore de Banville, Emile Zola et George Sand prennent la défense de Flaubert.
- 1872 Décès de sa mère, puis, deux ans plus tard, de Louise Colet et de George Sand.
- 1874 Publication de *La Tentation de Saint Antoine*, troisième version.
- 1877 Publication de *Trois Contes*. Rédaction de *Bouvard et Pécuchet* qui sera publié inachevé après sa mort.
- 1880 Ses dernières années sont assombries par la disparition de ses amis, les difficultés financières et la maladie. Le 11 mai 1880, il décède subitement d'une hémorragie cérébrale. Il est enterré au cimetière de Rouen.

Emma et Charles Bovary à l'heure du repas.
Illustration d'Alfred de Richemont pour une réédition
du roman en 1905.

par
Ivan Farron

(Re)lisons Flaubert



Manuscrit de *Madame Bovary*

Il y a le Flaubert des lecteurs, celui des écrivains, celui des professeurs, ils se recoupent quelquefois, il arrive par exemple aux professeurs d'écrire et parfois de lire, la lecture de Flaubert passe souvent par l'école, elle peut laisser de mauvais souvenirs, *Madame Bovary* se prête à l'explication de texte, la casquette de Charles, les comices agricoles, la mort d'Emma encouragent les professeurs, je parle ici plutôt des professeurs de lycée, à briller devant la classe, j'ai vu Jacques Chessex mimer l'opération du pied-bot de Charles au Gymnase lausannois de la Cité, la chose était assez cocasse, j'enseigne le français moi-même et parlerai de Flaubert à mes élèves dans quelques semaines, je me souviens d'avoir dû lire pour l'école *Madame Bovary* durant l'été 1989, j'avais dix-sept ans, je fus enchanté alors par ce roman poético-musical, c'est-à-dire entièrement habité par des questions de langage et de composition, je fus émerveillé par la sombre vision du monde qui émanait de ces pages mais n'empêchait pas, bien au contraire, le déploiement de la poésie, or la lecture en classe qui s'ensuivit me sembla terne, ennuyeuse, ce qui me fait redouter, quand je fais lire *Madame Bovary* à mes élèves, de rendre la chose terne et ennuyeuse à mon tour.

Il me semble qu'on lit peu Flaubert hors de l'obligation scolaire, j'ai l'impression que seuls les écrivains et les professeurs le lisent, mais peut-être ai-je tort, sur Facebook se célèbre une ferveur actuelle autour de Proust qui passe pourtant pour un auteur difficile et, pour cette raison, est aussi moins lu à l'école que Flaubert, des lecteurs de quarante ou cinquante ans

POURTANT FLAUBERT A RÉINVENTÉ NOTRE FAÇON DE LIRE, IL NOUS OBLIGE À LIRE ET RELIRE DANS LE MÊME MOUVEMENT OU À RELIRE TOUT COURT, C'EST POURQUOI IL EST UN ÉCRIVAIN POUR PROFESSEURS ET POUR ÉCRIVAINS, POUR DISONS BONS (RE)LECTEURS.

s'émerveillent de découvrir ou redécouvrir la Recherche, la page « Fans de Proust » compte à ce jour – j'écris ce texte le 2 août 2022 – 16'627 membres, j'en fais partie et ne vois pas pareille ferveur autour de Flaubert, pourtant Flaubert a réinventé notre façon de lire, il nous oblige à lire et relire dans le même mouvement ou à relire tout court, c'est pourquoi il est un écrivain pour professeurs et pour écrivains, ou disons pour bons (re)lecteurs, la lecture de *Madame Bovary* demande une extrême attention, les papillons blancs qu'Emma et Rodolphe voient voler depuis la mairie d'Yonville réapparaissent quand Emma va se donner à Léon dans une diligence rouennaise, les papillons blancs désignent les bribes de la lettre qu'elle a écrite mais non envoyée à Léon pour se soustraire au rendez-vous, ces papillons s'échappant par la fenêtre de la diligence introduisent discrètement, tels un leitmotiv wagnérien, le thème de l'amour-passion, Flaubert demande à son lecteur d'être attentif à des détails de ce genre, Flaubert est un écrivain non seulement pour bons (re)lecteurs et pour professeurs mais aussi pour écrivains, lesquels peuvent être les meilleurs des lecteurs, les grands romanciers du vingtième siècle sont sortis tout armés de Flaubert, Kafka vénérât *L'Éducation sentimentale* (la description de Gregor Samsa dans *La Métamorphose*, certaines manières de se mettre dans la peau de l'homme devenu coléoptère sont très flaubertiennes), *Ulysse* de Joyce est un livre flaubertien par ses qualités musicales et poétiques, son apparent naturalisme, sa manière, encore plus radicale que celle de Flaubert, de vouloir transformer le monde en un livre, selon Proust, qui trouvait des lourdeurs dans cette prose, l'usage de l'imparfait chez Flaubert a révolutionné la littérature tout comme les catégories de Kant ont révolutionné la philosophie, de nombreux critiques ont emboîté leur pas sur celui de Proust et Flaubert est devenu un auteur fétiche des séminaires universitaires, ce qui faisait dire à Jacques Chessex que Flaubert avait engendré des pavés savantasses dignes de Vadius et Trissontin, pourtant l'Université n'a certainement pas eu tort de s'intéresser à ces questions de description, de vie intérieure des personnages, de genèse du texte, Vladimir Nabokov, qui enseigna *Madame Bovary* à Harvard et à Cornell University, est aussi en tant qu'écrivain un disciple de Flaubert et *Lolita* est une petite-fille ou une arrière-petite-fille d'Emma. « Lo.Li.Ta, light of my life, fire of my loins... » Tout y est : la grâce, l'élégie, la poésie, l'ironie sous-jacente, le génie allitératif... Dans ses cours de Cornell, qui ont été publiés, Nabokov dessine la casquette de Charles, le coléoptère Gregor Samsa, il suggère de consulter le plan de Dublin pour mieux lire *Ulysse*, et tout cela sans user du jargon fustigé par Chessex, lequel a écrit un beau *Flaubert et le désert en abîme* où il développe les questions que j'aborde ici trop vite.



© Laurent Nicolas

L'écrivain moderne – Flaubert a inventé cette figure solitaire, cet avatar du démiurge – est une monade qui, loin de l'Encyclopédisme des Lumières, se désolidarise de son époque, s'exclut du monde dans une tour isolée, ne fraie qu'avec ses pairs, veut faire entrer le monde dans le Livre sur lequel il s'acharne, et, plus encore, faire du Livre un monde à part entière, parfaitement autonome. Pour certains auteurs, de moins en moins nombreux peut-être, ce projet est encore d'actualité. Jacques Chessex, d'héritage protestant, associait sa fascination pour les Écritures à son goût de Flaubert. Flaubert protestant ? Certainement pas, mais suppôt d'une religion du Livre, la sienne, et le protestantisme est une religion du Livre. Ces doctes propos ne devraient cependant pas faire oublier une certaine femme adultère, non pas Emma mais un de ses supposés modèles, Louise, l'épouse du sculpteur Pradier, accusée injustement par la foule d'« avoir ouvert ses cuisses à un autre vit que celui désigné par Monsieur le Maire ». L'écrivain pour écrivains, l'acteur et artisan du gueuloir se lâchait dans sa *Correspondance* :

**PEUT-ÊTRE FAUDRA-T-IL
CENSURER FLAUBERT À
NOUVEAU POUR QUE SA
LECTURE REDEVienne
PIQUANTE. |**

Zoé Cadotsch et Julien Basler

Conception *Les Bovary*

Votre parcours... Comédie, mise en scène, conception, participation à la fondation du collectif « Les Fondateurs »...

L'histoire des Fondateurs a débuté en 2009 au théâtre de l'Usine de Genève. Pendant neuf ans, nous avons expérimenté l'improvisation théâtrale guidée par la construction scénographique, en poursuivant toujours ce même but : trouver un geste unique entre ces deux disciplines. En 2018, nous avons ressenti le besoin de nous confronter à une nouvelle matière, éloignée de nous. Nous avons donc monté *Dom Juan* de Molière, repris à la Comédie de Genève en 2020, et créé *Tartuffe*, également à la Comédie, cette même année.

Comment s'est opéré le choix de ce texte ? Selon vous, quels sont ses points forts, son actualité ?

Suite à *Dom Juan* et *Tartuffe* nous avons envie de poursuivre notre rencontre avec des auteurs. Notre envie était de quitter le texte théâtral et de nous aventurer encore ailleurs en créant notre propre scénario. Réinventer notre manière de travailler est une nécessité et un moteur important de notre parcours. C'est avant tout l'envie de vivre cette nouvelle expérience qui nous a poussés à choisir un roman.

Madame Bovary s'est imposée à nous. C'est une œuvre profonde, tragique, corrosive et drôle. Elle nous impose également un magnifique défi théâtral. Nous sommes autant touchés par Emma, habitée par un désir absolu de s'évader de son monde étriqué, que par Charles, son mari, empli de bonheur par son quotidien aux côtés de la femme qu'il aime sans limites. C'est la tension entre ces deux aspirations que nous avons eu envie de mettre en scène.

Comment passez-vous d'un roman à un texte de théâtre ?

Il ne s'agit pas d'une adaptation du roman à strictement parler. Nous désirons, bien sûr, que l'histoire du livre soit racontée, mais la matière qui nous intéresse avant tout est notre émotion et notre sensation de lecteurs. Notre défi est de créer une incarnation scénique et collective de ce que nous transmet ce livre. C'est l'esprit de l'œuvre, son humour, sa vision des humains que nous désirons avant tout reproduire sur scène.

Concrètement, nous avons beaucoup travaillé en improvisation, sur la base de scènes du roman. Puis nous sommes passés petit à petit à l'écriture, qu'elle soit scénique, scénographique, littéraire avec l'aide de Virginie Schell, et musicale avec celle de Laurent Nicolas.

L'idée de mettre en scène trois protagonistes en essayant d'imaginer des scénographies pour une adaptation fictive de *Madame Bovary* nous permet de traiter les scènes de manière très libre. Nous pouvons les décrire, les jouer, les commenter, y entrer et en sortir très facilement. C'est une sorte de retranscription du fameux style indirect libre, cher à Flaubert.

Qu'avez-vous envie de « transmettre » au travers de la mise en scène ?

Faut-il « viser les étoiles pour, au pire, atteindre la lune » comme dit l'adage, ou plutôt adapter ses rêves à ce qui est réalisable, afin d'avoir une chance de les voir aboutir ? Dans notre spectacle, nous transposons ces questions à l'acte de création artistique, en mettant en scène des gens qui sont précisément tiraillés entre leurs rêves et la trivialité du réel.

par
Josiane Greub



© Steeve Luncker Gomez

CETTE CONTRADICTION ENTRE IDÉAUX ET RÉALITÉ QUI DÉFINIT LE BOVARYSME, À NOS YEUX, RÉSIDE EN CHACUN DE NOUS. C'EST UNE BATAILLE INTÉRIEURE AUTANT SOCIÉTALE QUE POLITIQUE, QUI ABOUTIT À DES COMPROMIS NI GRANDIOSES NI MINABLES, QU'ON FINIT PAR APPELER LA VIE.

Emma est parfois réduite à une écervelée qui se perd dans ses romans à l'eau de rose. Charles est vu comme un homme ennuyeux et sans aucune ambition. Bien sûr, il y a une part de vrai dans cette analyse, mais pour nous ce n'est pas si simple. Charles est aussi un homme aimant, généreux, attentionné. Il a aussi le talent d'aimer sa vie quotidienne, d'accepter, en quelque sorte, le déroulement de sa condition humaine et sa vacuité.

Emma est la seule flamme qui brûle encore à Yonville, parmi tous ces bourgeois infatués. Elle essaie de transcender son existence. Emma n'est pas une héroïne, c'est une femme comme tant d'autres, qui aurait voulu des passions, des ouragans et qui s'est brûlée à la flamme de ses propres rêves.

Cette contradiction entre idéaux et réalité qui définit le bovarysme, à nos yeux, réside en chacun de nous. C'est une bataille intérieure autant sociétale que politique, qui aboutit à des compromis ni grandioses ni minables, qu'on finit par appeler la vie.

Selon vous, quelle est la place, l'importance, la liberté... des acteurs ?

Les acteurs et les actrices sont au centre de notre processus. C'est avec eux que nous créons la matière du spectacle, en improvisation, puis avec eux que nous la façonnons. Ils sont créateurs de leurs partitions, et leur vision du roman est précieuse. Notre but est de les laisser le plus libres possible, tout en leur offrant un cadre suffisamment solide pour qu'ils se sentent à l'aise.

Jouer à La Chaux-de-Fonds, une première ou non ?

Oui, c'est une première et nous en sommes très heureux ! Lors de la présentation du programme de la saison, nous avons été frappés par la chaleur du public que nous nous réjouissons de retrouver. |

La Belle constellation



Le TPR aime son histoire, sa région et ses talents. Fondé sur l'aventure d'une troupe que le contexte actuel ne rendrait plus pertinente, le TPR reste fidèle à son esprit d'origine en tissant des liens privilégiés avec les artistes et artisan·e·s du spectacle implantés dans le canton de Neuchâtel.

Fanny Künzler, Garance La Fata, Isabelle Meyer, Philippe Vuilleumier

Qu'est-ce que cela représente pour vous de participer à cette aventure ?

FK C'est une jolie opportunité de rencontrer d'autres artistes de la région et aussi de sonder son muscle créatif, son imaginaire, sa vision du monde et ce qui fait qu'on est touché par certaines choses, plus que d'autres. C'est aussi pour moi une porte d'entrée dans le milieu artistique neuchâtelois, une occasion de dire « oui, avec mon bagage et ma vision du monde, je veux participer à la richesse de la culture de la région ». C'est enfin aussi un peu challengeant : un autoportrait, tout à coup on se voit soi-même. Je me crois plus à l'aise en portant des textes, des pensées d'auteurs, plutôt que les miens propres. Ce sera sûrement très enrichissant.

GLF Ça représente de la joie. J'ai hâte de partager plus de moments créatifs et informels avec mes collègues. De créer de nouveaux espaces d'échanges, c'est quelque chose qui nous manque parfois durant l'année. Pouvoir prendre un temps de recherche et de création différent.

IM J'ai été agréablement surprise de faire partie de cette aventure ! Rencontre avec de nouvelles personnes, travailler, partager, discuter, échanger, des nouvelles lectures, d'autres méthodes de travail, des approches différentes, des textes pour te nourrir...

PhV

Sur un plan **astronomique** : briller à plusieurs en dessinant de belles images.
Sur le plan **artistique** : permettre un mûrissement de démarches, d'échanges, de collaborations.
Sur un plan de l'**organisation du travail** : pouvoir me concentrer sur ce qui m'est essentiel : l'imaginaire, le rêve, le jeu (merci à celles et à ceux qui me libèrent des tâches prévisionnelles, organisationnelles et administratives!).

Sur un plan de **trajectoire professionnelle** : l'expérience que j'ai la chance de vivre. Je souhaite qu'elle puisse être partagée à l'avenir par beaucoup de comédiennes et de comédiens de la région. C'est respirer à plusieurs pour susciter (je l'espère et j'y crois) de nouvelles découvertes à partager. C'est une confiance mutuelle qu'on se donne.

Je vois *La Belle constellation* comme un « creuset » indispensable au théâtre neuchâtelois – institutions et indépendants confondus.

par
Sophie Laissue

ENTRETIEN

par
Sophie Laissue

Qu'avez-vous à dire sur vous (autoportrait) au public du TPR ?

FK Sur moi ? A priori pas grand-chose. Mais peut-être, ce qui est intéressant, c'est de chercher ce qu'il peut y avoir d'universel ou de commun à d'autres en moi. Comment travailler une profonde conviction, un vécu personnel ou un détail propre pour qu'ils se révèlent sur scène et deviennent plus seulement personnels mais communs ? Ce que je peux dire, c'est que j'aime la poésie, les histoires, les gens maladroits et le mouvement des corps. Ce que je voudrais crier parfois « Émerveillez-vous bor*** ! ».

GLF Pour le moment je ne sais pas encore. Mais je suis pressée de le découvrir et de revoir le public du TPR. Je ne doute pas qu'à travers ces autoportraits je découvrirai de nouvelles facettes de ma personnalité.

IM Faire découvrir une facette de moi que les gens ne connaissent pas, des aventures intimes, profondes, un lâcher-prise sur ma manière de me montrer qui, parfois, me surprend aussi !! On a tous des côtés inconnus. J'ose me lancer, j'ose être drôle, j'ose être tragique, j'ose me montrer, j'ose me mettre à nu... (enfin pas encore physiquement !!!) j'ose vous montrer mes côtés inconnus.

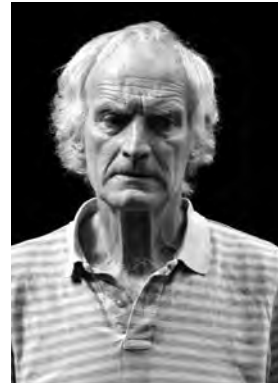
PHV Je porte le prénom de « celui qui aime les chevaux », mais je ne les aime pas beaucoup. Et pourtant coexistent en moi un cheval de trait lourd (*Clotho*) et un cheval de western un peu fou (*Fioury*). Je suis aussi « celui qui aime les oiseaux ». Il y a en moi un Butor étoilé et un Courlis de terre. Il y a aussi un regardeur amoureux des humains dans toutes leurs œuvres-sans-utilité-immédiate...



© Mathilda Olmi



© Jessica Amber



Gisèle Ory



© C. Meyer

Qu'est-ce que cela provoque en vous de jouer à Beau-Site, devenu le Centre neuchâtelois des arts vivants ? Comment vous inscrivez-vous dans sa tradition, la perpétuez-vous, la transformez-vous ?

FK Je suis très honorée et je m'en réjouis.

GLF C'est toujours un plaisir de retrouver ces murs. Il s'est passé beaucoup de choses depuis la dernière fois que j'y ai joué. J'ai grandi, je me suis transformée et je pense que ce lieu aussi. À travers cette aventure, nous partagerons un bout de chemin et nos diverses inspirations vont se mélanger. Ça annonce de belles surprises.

IM

Arriver le matin, retrouver une équipe de technicien·ne·s qui se ruent sur mes caramels et me proposent un café !!

Une équipe qui s'occupe de comptabilité, de dossiers, de diffusion, de relations publiques des costumes, des décors, de la lumière, du son, de la mise en scène, et toi ?

Toi, tu es là pour te consacrer à ton travail de comédienne, tu peux échanger, donner ton point de vue, on t'écoute, on prend en considération tes propositions qui passent, ou pas.

J'ai commencé à faire du théâtre avec Guy Touraille en... ? Il y a longtemps !

Il faisait partie de la troupe du TPR...

C'est un beau clin d'œil, pour moi, que de venir travailler à Beau-Site, après tout ce que cette équipe du TPR nous a apporté, à l'école, avec des groupes amateurs, la découverte du théâtre, les Biennales... Ah, tiens, on pourrait en refaire ! J'espère pouvoir aussi transmettre mon enthousiasme aux jeunes, pour cela il faut que les écoles participent, faire pousser des graines, être curieux.

Merci.

PhV Jouer au TPR, c'est jouer dans ma « référence ». Dans le théâtre qui a nourri toute ma trajectoire : un théâtre généreux pour le cœur, l'âme et l'esprit.

L'AUTOMNE S'INSTALLE AU TPR

Après une ouverture de saison entre « punchlines » endiablées (*Rébecca Balestra*) et la création haute en couleurs de *DIEstinguished* (La Ribot Ensemble), l'automne prend ses quartiers au TPR.

Dimanche, des compagnies belges Focus et Chaliwaté, tire la sonnette d'alarme face à l'urgence climatique. Dans un rythme à la Buster Keaton, le fabuleux « dimanche » fait monter le mercure et fondre nos résistances. Mélange de théâtre d'objets, de langage gestuel, de vidéo et de marionnettes grandeur nature, ce spectacle sans paroles s'adresse à toutes les générations. Dans le cadre de matrionNETtes – festival international, les samedi 29 et dimanche 30 octobre à Beau-Site.

Fable dédiée à l'innocence sacrifiée sur l'autel de la guerre **Le Grand Cahier** d'Agota Kristóf, résonne fortement avec l'actualité. Un chef-d'œuvre qui décrit de l'intérieur les ravages glaçants de la guerre et de l'annihilation. Interprété par Valentin Rossier seul en scène le vendredi 11 novembre à L'Heure bleue.

Un grand classique revisité avec ingéniosité par la compagnie genevoise des Fondateurs !

Les Bovary vous embarque dans le rêve éveillé d'Emma. Flaubert y devient le miroir de nos propres aspirations, de nos envies de brûler et de vivre follement... Une adaptation fidèle à Flaubert qui fait se rejoindre le trivial et le lyrique.

Rendez-vous à Beau-Site les 25 et 26 novembre.

« J'aurais voulu être un artiste... »... Dans ce spectacle-concert concocté par Clémence Mermet, deux amis rêvent de brûler les planches, de foules en délire, de paillettes et de boule à facettes... Mais une fois sur scène, rien ne se passe comme prévu... **IDOLS** à Beau-Site le 10 et 11 décembre.

Retrouvez les acteur-trice-s de **La Belle constellation** pour un premier rendez-vous **Autoportraits #1** le 15 décembre à Beau-Site. Un moment convivial autour de formes courtes mettant en jeu l'imaginaire artistique et intime des interprètes à découvrir sous un autre jour. Entrée libre !

La magie de Charlot associée au génie du pianiste Paul Lay pour terminer l'année en beauté ! **Paul Lay fait revivre Charlot**, un ciné-concert dans l'écrin de L'Heure bleue le 17 décembre. Au programme, deux courts métrages **L'Emigrant** et **Charlot s'évade**, accompagnés avec maestria par les improvisations et compositions originales du pianiste. En partenariat avec la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds.



© Benoit Facchi

Et pour bien démarrer la nouvelle année, **JOKERS** fera vibrer L'Heure bleue de ses notes métissées de jazz, de rock et musique ethnique. Vincent Peirani à l'accordéon s'entoure du guitariste Federico Casagrande et du batteur Ziv Ravitz pour une soirée exceptionnelle le 21 janvier !

ASSOCIATION
DES AMIS DU
TPR

A la demande de nos membres, nous vous indiquons déjà quand aura lieu l'AG 2023 et quel spectacle vous sera offert à cette occasion.

Vous pouvez d'ores et déjà en prendre note.

Assemblée générale de l'AATPR
JEUDI 16 MARS 2023
À 18H15 À BEAU-SITE

avec le spectacle

Carte Noire nommée désir
de Rébecca Chaillon.

OCTOBRE

Dimanche

Ecriture et mise en scène

Julie Tenret, Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud

Samedi 29 octobre 2022, 18h15

Dimanche 30 octobre 2022, 17h15

Beau-Site

NOVEMBRE

Le Grand Cahier

D'après Agota Kristóf

Mise en scène et jeu Valentin Rossier

Vendredi 11 novembre 2022, 20h15

L'Heure bleue

Les Bovary

D'après *Madame Bovary* de Gustave Flaubert

Conception Zoé Cadotsch et Julien Basler

Vendredi 25 novembre 2022, 20h15

Samedi 26 novembre 2022, 18h15

Beau-Site

DÉCEMBRE

IDOLS

Conception et mise en scène Clémence Mermet

Samedi 10 décembre 2022, 18h15

Dimanche 11 décembre 2022, 17h15

Beau-Site

Paul Lay fait revivre Charlot

L'Emigrant et **Charlot s'évade**

Samedi 17 décembre. 2022, 18h15

L'Heure bleue

JANVIER

JOKERS

Federico Casagrande, Vincent Peirani et

Ziv Ravitz

Samedi 21 janvier 2023, 20h15

L'Heure bleue

ENGAGEZ-VOUS

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand? Devenez membre de l'Association des Amis et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux!

En devenant membre, vous bénéficiez également des avantages suivants:

VOUS RECEVEZ gratuitement *Le Souffleur* chez vous dès sa parution,

VOUS RENCONTREZ les artistes lors de soirées spéciales en toute convivialité,

VOUS ASSISTEZ aux répétitions ouvertes lors des créations et coproductions du TPR.

COTISATIONS

30 francs, étudiants, chômeurs
40 francs, AVS, AI
70 francs, AVS, AI double
60 francs, simple
90 francs, double
150 francs, soutien

CARTE AMIS

Vous payez votre cotisation et vous bénéficiez d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la Saison.

ABONNEMENT

AMBASSADEURS AMIS

Les membres de l'Association des Amis du TPR bénéficient de l'Abonnement Ambassadeurs à un tarif préférentiel: 10 spectacles à choix + 3 invitations pour CHF 180.-

CCP 17-612585-3

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
amis@tpr.ch

Plus d'infos en pages 58 et 69 de votre programme ou sur le site www.tpr.ch/amis

SAISON 2022 | 2023

DIMANCHE

Samedi **29 octobre** 2022, 18h15
Dimanche **30 octobre** 2022, 17h15

A Beau-Site, durée 1h15
Tout public dès 8 ans

Écriture et mise en scène
**Julie Tenret, Sicaire Durieux,
Sandrine Heyraud**

Avec
**Julie Tenret, Sicaire Durieux,
Sandrine Heyraud**
en alternance avec
**Julie Dacquin,
Thomas Dechaufour,
Christine Heyraud, Shantala Pèpe**

Regard extérieur
Alana Osbourne

Marionnettes
**Jean-Raymond Brassinne,
Joachim Jannin (WAW Studio!)**

Scénographie
Zoé Tenret

Lumière
Guillaume Toussaint Fromentin

Création son
Brice Cannavo

Réalisation vidéo et
direction photographique
Tristan Galand

Production
Compagnies FOCUS et CHALIWATE

Production déléguée
Théâtre Les Tanneurs – Bruxelles

Production associée
Théâtre de Namur, Maison de la
Culture de Tournai, Maison de la
création – Bruxelles

LE GRAND CAHIER

Vendredi **11 novembre** 2022, 20h15

A L'Heure bleue, durée 1h20

D'après **Agota Kristóf**

Mise en scène et jeu
Valentin Rossier

Création lumière
Davide Cornil

Création son
David Scufari

Production
New Helvetic Shakespeare
Company 2020

LES BOVARY

Vendredi **25 novembre** 2022, 20h15
Samedi **26 novembre** 2022, 18h15

A Beau-Site, durée 1h45
Tout public dès 13 ans

D'après **Madame Bovary**
de **Gustave Flaubert**

Conception
Zoé Cadotsch et Julien Basler

Mise en scène
Julien Basler

Scénographie
Zoé Cadotsch

Avec
**David Gobet, Aline Papin,
Aurélien Pitrat**

Dramaturgie
Virginie Schell

Son
Laurent Nicolas

Lumière
Alexandre Bryand

Costumes
Barbara Schlittler

Production
Les Fondateurs

AUTO PORTRAITS #1

Jeudi **15 décembre** 2022, 19h15

A Beau-Site, durée 45 min
Entrée libre

Réservations et renseignements:
Billetterie 032 967 60 50
www.tpr.ch